

Bonjour à tous,

Nous souhaitons, Béatrice et moi, tout d'abord remercier tous ceux qui sont ici présents, rassemblés, en la mémoire de François Cousin. Il était pour certains un camarade, un ami, un frère de cœur, un père et un grand-père.

Je remercie également tous ceux qui n'ont pas pu être présents mais qui nous ont transmis toute leur affection, je pense tout particulièrement à ses 2 cousines avec qui il avait des liens très forts .

Je ne vous cacherai pas mon émotion en entrant dans cette église et je pense que Béatrice la partage également. En effet, nous étions ici même il y a presque 20 ans pour notre maman.

Ceux qui ont côtoyé notre papa ces dernières années, connaissent la souffrance physique et morale dans laquelle il était, mais dont il ne se plaignait pas.

Il a pu rester chez lui cette dernière année et il y tenait beaucoup. Cela a pu être possible grâce à la présence réconfortante d'Isabelle à ses côtés depuis de nombreuses années et avec le soutien cette dernière année d'Alexandra et François tous 2 infirmiers, ainsi que Martine son aide ménagère.

Je me remémore notre enfance et notre jeunesse et il me revient une phrase que tu aimais répéter : "quand on veut, on peut". Avec Béatrice nous l'avons beaucoup entendue enfant lors de nos vacances en été, au cours de nos randonnées, alors que le sommet nous paraissait si lointain.

Et récemment cette phrase est ressortie.

En effet, je suis venue te voir le 7 juin et alors que tu disais ne plus pouvoir te mettre debout, parce que tu étais trop faible. L'infirmier qui s'occupait de toi à déclaré cette même phrase en précisant : 'je vous cite monsieur Cousin". Mon père a alors fait semblant de s'offusquer.

Tu avais un esprit curieux, toujours bouillonnant et en recherche. Voulant décortiquer les vérités annoncées.

Et tu reconnaissais la noirceur de tes propos lorsque tu disais " nous sommes tous sur le Titanic en train de couler".

La solitude était devenue ton amie, comme lorsque tu étais enfant, puis adolescent (fils unique, internat). Tu cherchais à apprivoiser cette solitude, prisonnier de tes 4 murs, au milieu de tes tableaux de peinture naïve.

Pour t'évader tu écoutais beaucoup de musique. Amoureux de l'opéra et sensible à la poésie que dégagent certains morceaux tels que le 2eme mouvement de la symphonie pastorale de Beethoven (n°6), tu pensais à juste titre que la musique était un langage universel, "dans son expression sublime".

Mais bien au-delà (et je reprends encore tes mots), elle permet l'approche de l'infini et donc du divin. Elle apporte pour ceux capables de le percevoir, une preuve de l'existence de Dieu. Je reconnais là ton côté mystique.

Dorénavant tu ne souffres plus, nous te souhaitons de reposer en paix.